

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 24 (1946)
Heft: 1

Artikel: Russula [Fortsetzung]
Autor: Walty, Hans / Berlincourt, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

den diese Art tragen soll. Für uns gibt es keinen Zweifel. Es ist *Hygrophorus pudorinus* Fr. aller klassischen Autoren wie auch der volkstümlichen Literatur, mit Ausnahme von Ricken. Wir wiederholen, daß *glutinifer* ein Name ist, der aus der Nomenklatur zu streichen ist. Es ist ein Fehler, ihn auf einem, übrigens entschuldigen, Irrtum Rickens aufrechtzuerhalten; die Diagnosen von Fries lauten zu unbestimmt. Wenn man unbedingt den Namen *glutinifer* beibehalten will, der immer eine Quelle von Verwechslungen sein wird, so kann es nur als Synonym von *pudorinus* sein.

Zwischen *Hygrophorus pudorinus*, wie wir ihn auffassen, und wie ihn alle Autoren von Frankreich, England, Italien, ja überall mit Ausnahme Rickens verstehen, und *Hygrophorus leucophaeus* steht der Isabellfarbige Schneckling im Sinne Schreiers und seiner Kollegen. Was soll daraus werden?

Vielen Dank an W. Süß für sein Versprechen, ihn uns zu senden. Es wäre uns angenehm, davon eine genügende Menge für ein Gericht zu erhalten. Wir möchten uns überzeugen, daß beim Kochen wirklich keinerlei Terpentingeschmack entsteht, woran wir übrigens nicht zweifeln; in diesem Fall ist es keine Form von *pudorinus*.

Beim Glauben aller unserer Kollegen, Mykologen aus der Zentralschweiz, Basel, Solothurn, Olten, Luzern, nehmen wir nicht an, der Isabellfarbige Schneckling sei eine bloße Form oder Varietät von *Hygrophorus pudorinus*. Wir glauben eher, daß es eine hierher gehörende Art ist, nahe verwandt, aber immerhin verschieden.

Unseres Wissens ist diese kleine Art nirgends abgebildet außer in Heft 8/1939 dieser Zeitschrift. Beschrieben wurde sie nur von Ricken (descript., non fig.) und von Schreier, aber unter dem unmöglichen lateinischen Namen von *pudorinus* und unter der deutschen Bezeichnung Isabellrötlicher Schneckling, woraus unsere Kollegen Isabellfarbiger Schneckling machten. Wir schlagen deshalb vor, sie *Hygrophorus isabellinus* zu nennen.

So wären also unsere drei Pilze:

1. *Hygrophorus pudorinus* Fr. syn. *glutinifer* Fr.
2. *Hygrophorus isabellinus* nom. prov.
3. *Hygrophorus leucophaeus* (Fr. ex Scop.) Gillet.

Wir wollen hoffen, dieser Vorschlag setze den Schlußstrich zur Frage von Dr. R. Haller in Heft 9/1945.

Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt †

(9^e suite. Voir p. 144/1945.)

21. *Russula olivacea* Schaeffer 1770

Russule olivacée

Pied le plus souvent épaissi vers la base, plus rarement ventru, fréquemment d'un beau rose jusqu'en haut, nu et lisse, très ferme, dur et plein, vers la fin farci, avec une écorce rigide.

Chair blanche, dans la vieillesse jaunâtre à blanc sale, mais non changeante, douce, sans odeur.

Masse des spores jaune d'ocre foncé, comme *alutacea*.

Spores $8-13 \times 8-10 \mu$, jaunes, aiguillons isolés.

Basides $58-61 \times 13-14 \mu$ avec de très longs stérigmates (11μ).

Cystides subulées, rose pâle dans la sulfovanilline, seulement un peu violet-bleu au sommet, manquent sur la membrane du chapeau.

Forêts de conifères, principalement en montagne. Juillet-octobre.

	Bord du chapeau	Membrane	Spores Aiguillons	Cystides de la membrane	Sulfo- vanilline
<i>olivacea</i>	uni	sèche	isolés	—	rose
<i>alutacea</i>	strié	visqueuse	{ quelques-uns reliés	—	violet-bleu
<i>integra</i>	strié	très visqueuse	isolés	+	violet-bleu
<i>Romellii</i>	strié	visqueuse	isolés	+	violet-bleu

Russules dont la chair change de couleur

Il faut citer ici *Russula xerampelina* Schff., semblable aux russules alutacées, *Russula Linnaei* Fr. qui n'est qu'une forme de *xerampelina*, ensuite *Russula decolorans* Fr. et sa forme *Russula constans* Britz.

Je les rattache aux espèces décrites ci-dessus parce qu'elles sont faciles à déterminer à cause de la chair qui change de couleur.

22. *Russula xerampelina* Schaeffer 1770

Couleur du chapeau extrêmement variable, dans les forêts de conifères elle est d'un rouge-sang lumineux, pourpre foncé, le centre souvent noir, dans les forêts de hêtres, sur terrain calcaire, rose-carné, orangé, jaunâtre, olive, sous les trembles et les bouleaux, vert-pomme, vert-jaunâtre, bord le plus souvent dans des tons rouges, le centre brun foncé, olive, jaune, aussi entièrement isabelle ou décoloré blanchâtre. 5-12 cm de diamètre, d'abord hémisphérique, puis arrondi, étalé, déprimé, ferme, compact, avec un bord obtus épais, à peine strié dans la vieillesse. Membrane un peu visqueuse seulement par temps de pluie, sans cela sèche, terne, souvent presque verruqueuse-veloutée avec des granulations plus foncées, aussi entièrement lisse et nue, à peine séparable.

La melle pâles quand elles sont très jeunes, puis jaune-crème, ocre ou beurre frais, larmoyantes à la pression, tranche souvent pourprée, larges de 9-10 mm, réunies à la base par des veines, presque serrées, arrondies en avant, en arrière adhérentes à libres, échanrées, épaisses, à peu près d'égale longueur, fourchues près du pied.

Pied blanc ou d'un beau rose-rouge, ridé, cylindrique ou épaissi vers la base, aussi ventru, plein puis farci et finalement lacuneux.

Chair blanche, colorée sous la membrane, devenant rapidement jaune à l'air et brunissant ensuite, dans la vieillesse elle est traversée de brun sale, douce. Dans la vieillesse, ou après avoir été entreposée pendant un certain temps, elle dégage une mauvaise odeur, odeur de triméthylamine (ou de harang), comestible.

Masse des spores jaune-pâle.

Spores à aiguillons faibles, relief variable, aiguillons isolés ou reliés en réseau.

Basides $33-50 \times 10-14,5 \mu$.

Cystides souvent appendiculées, suivant mes propres observations elles deviennent brun-violet au sommet dans la sulfovanilline et roses à la base. D'après Singer, elles deviennent roses, rarement avec quelques granulations bleues au sommet.

Bois feuillus ou de conifères. Juillet-octobre.

Le changement typique de couleur de la chair, surtout dans le pied, et l'odeur désagréable, permettent de déterminer facilement cette espèce et de la distinguer de *olivacea*.

Représentations : Schaeffer, pl. 214-215. Michael, pl. 282. Ricken, pl. 17, fig. 3.

23. *Russula xerampelina* Schaeffer Var. *rubra* Britz. = *Russula Linnaei* Fr.

N'est qu'une forme avec un chapeau rouge-sang et le milieu presque noir, sans trace d'olive ou de jaune d'ocre. Tout le reste comme le type.

24. *Russula xerampelina* Schaeffer Var. *olivascens* Fr.

Chapeau olive, parfois avec des tons pourpres. Pied blanc ou rougeâtre, le reste comme chez le type.

25. *Russula decolorans* Fries 1821

La chair, les lamelles, l'écorce du pied, finalement aussi le chapeau deviennent gris, puis noircissent.

Chapeau jusqu'à 13 cm, orangé, avec du rouge-vermillon, souvent avec la surface un peu ridée, hémisphérique, arrondi, étalé, déprimé. Un peu visqueux par temps humide, mais le plus souvent sec, membrane entièrement séparable ou presque. Bord un peu enroulé au commencement, obtus, d'abord uni, seulement étroitement verruqueux-sillonné dans la vieillesse.

Lamelles pâles dans la jeunesse, puis jaune-paille, beurre frais, devenant grises dans la vieillesse, larges, arrondies en avant, plus étroites vers le pied, sinuées-libres, reliées à la base par des veines, presque serrées, quelques-unes plus courtes, fourchues vers le pied.

Pied blanc, plus tard gris cendré, ridé, cylindrique ou épaissi vers la base, avec la partie supérieure élargie, d'abord plein puis farci-spongieux, finalement lacuneux.

Chair blanche, devenant grise à l'air, noircissant lentement depuis la base du pied, douce, inodore, vieille ou après un long stationnement elle a, suivant Schaeffer, une odeur de miel et, suivant Singer, une odeur de fromage à la crème.

Masse des spores couleur beurre frais.

Spores différant de la grandeur normale des spores des russules, très grandes, $10-14 \times 9,5-13 \mu$. Aiguillons grossiers, isolés, serrés.

Basides $56 \times 14 \mu$.

Cystides subulées jusqu'à presque claviformes, la sulfovanilline les colore en violet-bleu jusqu'au milieu ou presque entièrement, la base devenant rose.

Forêts humides de conifères, surtout dans les endroits marécageux. Comestible.

26. *Russula constans* Britzelmayr

Suivant Singer variété de *decolorans*, suivant J. Schaeffer identique avec *decolorans*. Bresadola ne la mentionne pas.

Le chapeau est jaune d'ocre claire, le plus souvent avec le milieu plus foncé ou plus vivement coloré, sans trace de rouge. Tout le reste comme chez *decolorans*. L'habitat est le même que celui de *decolorans*. Il ne s'agit pas d'exemplaires isolés, mais de cercles entiers et de groupes ayant tous la même couleur différente de celle de *decolorans*. Les plus jeunes exemplaires même n'ont aucune trace de rouge au chapeau, de sorte qu'il ne saurait s'agir de formes pâlies de *decolorans*.

Singer mentionne encore une

27. *Russula decolorans* Fr. Var. *albida* Blytt.

Chapeau blanchâtre, à part cela, comme le type. Facile à distinguer d'autres espèces à cause de la chair devenant grise.

28. *Russula lactea* Pers.

D'après Singer *Russula lepida* Fr., Var. *alba* QuéL.; d'après J. Schaeffer *Russula lepida* Fr., forma *lactea*.

Chapeau blanchâtre, jaunâtre vers le centre ou teinté d'incarnat pâle, ferme, dur, bord uni, enroulé, jusqu'à 10 cm.

Lamelles crème pâle, arrondies en avant, en arrière rétrécies et adhérentes, peu serrées, égales, quelques unes fourchues près du pied.

Pied blanc, plein ou farci spongieux.

Chair blanche, douce, par ci par là un peu amère comme *lepida*.

Masse des spores blanche.

Spores à aiguillons aigus, quelques-uns seulement reliés.

Cystides subulées, restant pâles dans la sulfovanilline comme *lepida*.

29. *Russula lepida* Fr. Var. *amara* Maire

Goût amer désagréable dans toutes les parties, en particulier dans la membrane du chapeau. Habituellement plus petite et rouge plus foncé que chez le type.

Bois feuillus. Août–octobre.

(A suivre)

Jahresbericht pro 1945

1. Allgemeines

Das größte Völkerringen aller Zeiten hat sein Ende gefunden. Der langersehnte Friede, dem wir zuzujubeln versprochen, ist Wirklichkeit geworden. Aber das ungeahnte Leid der Menschen in den betroffenen Ländern ist viel größer als die Freude am Kriegsende. Nie gekannte Aufgaben unter diesen Unglücklichen harren noch der Verwirklichung. Hoffen wir, daß der richtige Weg zu einem dauernden Frieden gefunden werde.

Unser Verband, der sich während des Krieges neben wissenschaftlichen Arbeiten auch der Ernährungsfrage widmen mußte, hat sein Ziel wohl erreicht. Obschon zwar wiederum Spekulanten und Wichtigtuer Organisationen aufziehen